Zeitschrift: Archives héraldiques suisses = Schweizerisches Archiv für Heraldik = Archivio araldico Svizzero

Herausgeber: Schweizerische Heraldische Gesellschaft

Band: 32 (1918)

Heft: 4

Rubrik: Miscellanea

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Herr C. Helbling schreibt uns: „Die Rosen, Kelchblätter und Stiele sind rot gefärbt, der Butzen ungefärbt, so dass er durch die natürliche Farbe des Holzes gelb erscheint. Obwohl die Schildfläche nicht weiss gefärbt ist, sondern in der natürlichen Holzfarbe erscheint, so besteht kein Zweifel, dass sie als weiss zu denken ist.“ Zeitlich und nach Massgabe der Schildform, die sich hier mit den schönen Schilden der Stumpfschen Chronik (z. B. Fol. 455 b) deckt, dürfte diese schöne heraldische Arbeit in den Schluss des 16. Jahrhunderts, resp. in den Anfang des 17. Jahrhunderts zu setzen sein. Mit dieser Annahme stimmt eine Notiz bei Nef (Chronik des Kantons St. Gallen) Fol. 699 (schönes, eingelegtes Getäfer von 1607).

Als Kuriosum für Rapperswilsche Wappenkunde ist schliesslich zu erwähnen das Banner, das von Papst Julius II. anlässlich der Einnahme von Pavia durch die Eidgenossen, 18. Juni 1512, der Stadt Rapperswil geschenkt wurde, und zwei goldene Rosen statt der roten zeigt. Es ist bekannt, dass solche Banner einer grösseren Anzahl von Städten, den Länderkantonen, verschiedenen Ämtern und Grafschaften, die Hilfskontingente sandten, geschenkt wurden, und dass diese Geschenke von Vergabungsurkunden, sog. Bannerbriefen begleitet waren (vgl. hierüber R. Durrer, Die Geschenke Papst Julius' an die Eidgenossen, in „Wissen und Leben, I. Band, 1907—08“, wo aber des Rapperswiler Banners noch nicht gedacht ist). Die merkwürdige päpstliche Bestimmung des Bannerbriefes, dass die Stadt zwei goldene Rosen statt der roten fürderhin führen möge, scheint den Bürgern nicht eingeleuchtet zu haben, und sie hielten sich auch in pietätvoller Weise an die althergebrachten Wappenfarben.

Fig. 155
Kanzleisiegel der Stadt Rapperswil aus dem 18. Jahrhundert.

Als Stadtfarbe bezw. Flaggenfarbe ist unseres Wissens weiss und rot überliefert.

Ein Kanzleisiegel der Stadt (Fig. 155), dessen Erstellung ins 18. Jahrhundert fällt, darf nicht unerwähnt bleiben, denn es zeigt, dass Schildhalter sowohl als Wappenbild sich sehr wohl in einem gefälligen Ganzen auf der Siegelfläche vereinigen lassen. Schildhalter sind ja schon im 14. Jahrhundert zu Ehren gekommen und dürften in neu zu erstellenden Stempeln der Städtegemeinden wieder berücksichtigt werden. [Fortsetzung folgt].

Miscellanea.

Ex-libris du major N. R. Wilkinson, roi d'armes Ulster. Nous sommes heureux de pouvoir reproduire ici l'ex-libris très remarquable du major Nevile Rodwell Wilkinson, roi d'armes Ulster, et l'un des héraldistes les plus distingués du Royaume-Uni, chargé actuellement, par son gouvernement, d'une mission humanitaire en Suisse.

Cet ex-libris est une reproduction en photogravure d'un dessin à la plume, fait de main de maître, par le major Wilkinson lui-même.

L'écusson central donne les armes officielles du roi d'armes Ulster, soit: d'or à la croix de gueules et au chef du dernier chargé d'un léopard accompagné à dextre d'une harpe, à senestre d'une herse, le tout du champ et accosté des armes de la famille Wilkinson, qui sont: parti d'or et de sinople au chevron, accompagné de trois coquilles spirales de l'un en l'autre.

L'écusson est entouré du collier de S. S. propre aux rois d'armes, avec la harpe d'Irlande pendante, et surmonté de la couronne de roi d'armes, sous un listel à la devise des Wilkinson: „Memor esto."

De chaque côté se trouve l'insigne concédé au major Wilkinson, lors de sa nomination de roi d'armes Ulster, un demi-vol d'argent issant d'une couronne de roi d'armes.

Au-dessous, les armes Wilkinson sont répétées en regard de celles de la famille Herbert, indiquant l'alliance avec Lady Béatrix-Françoise-Gertrude Herbert, fille aînée du quatorzième comte de Pembroke et Montgomery, soit: parti d'azur et de gueules, à trois lions d'argent.

Deux sceptres du roi d'armes Ulster sont passés en sautoir, derrière l'écu central, et au-dessous, de chaque côté de la harpe, se trouvent les plaques portées par Ulster, en sa qualité d'archiviste du très illustre Ordre de Saint-Patrick et de chevalier assistant du même ordre, fonctions qu'il remplit d'office.

Fig. 156

L'ex-libris a été dessiné en 1909, alors que le major Wilkinson n'avait que le grade de capitaine et n'était encore ni commandeur de l'ordre de Victoria, ni chevalier de grâce de l'ordre de St-Jean de Jérusalem, branche anglaise, et ni chevalier de l'ordre de Léopold de Belgique, avec glaives.

Les lettres, qui suivent le nom, signifient: membre de la société des antiquaires de Londres et membre de la société royale des peintres aquafortistes.

Avant d'être appointé roi d'armes, le major Wilkinson a fait partie pendant seize ans du régiment fameux des Coldstream Guards, et a servi dans la guerre sud-africaine.

Dans la guerre actuelle, le roi d'armes Ulster a été, pendant un an, capitaine d'état-major à Southampton, puis il fut huit mois commandant de l'île

d'Imbros, près de Gallipoli, et enfin quatorze mois «Deputy Assistant Adjutant Général» du district de Londres. En 1917, le major Wilkinson a été adjoint à la légation de Grande Bretagne en Suisse, et il s'occupe dès lors, avec un grand dévouement, du département des prisonniers de guerre; c'est un sincère ami de notre pays, qui s'intéresse à notre histoire et visite assiduement, dans ses rares moments de loisir, ce que la Suisse possède de remarquable. Le major Wilkinson s'intéresse aussi vivement aux travaux de la Société suisse d'héraldique, qui rencontrent toute sa sympathie. *P. de Pury.*

Fig. 157

Truhe mit Wappen der Herren von Sengen. Im Historischen Museum zu Basel befindet sich eine Truhe[1], die auf einem Bauerngut bei Sierenz im Ober-Elsass gefunden wurde und deren Vorderseite in Relief ein junges Paar zeigt in Renaissancetracht von um 1525. Er hält eine Blume, sie den Schlüssel der Truhe in der Hand. Zwischen diesen beiden Halbfiguren ist ein Vollwappen von nicht gerade sehr glücklicher Zeichnung angebracht. Es ist dasjenige des habsburgischen Dienstmannengeschlechtes von Sengen[2]. Laut W. Merz, Die Burganlagen des Kantons Aargau, II. Band, S. 505, wird Hans von Sengen, der wohl der Letzte seines Geschlechtes war, schon am 7. August 1512 als tot erwähnt. Er kann mit dem hier Dargestellten nicht identisch sein, denn sowohl

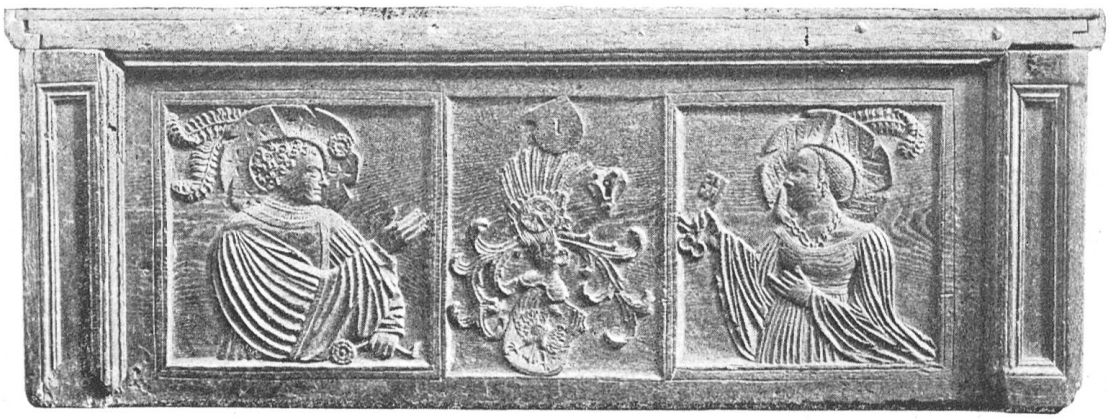

Fig. 158

Tracht, als auch die Einteilung der Felder spricht für eine spätere Zeit. Vielleicht handelt es sich um einen unbekannten Sohn desselben. *W. R. Staehelin.*

---

[1] Höhe 40 cm, Breite 110 cm, Tiefe 45 cm.

[2] Das Wappen in C. Schnitts Wappenbuch (Staatsarchiv Basel) S. 138 und am Grabmal des jungen Wolfgang von Utenheim im Münsterkreuzgang (Abbg. im Jahresbericht des Hist. Museums zu Basel 1910).

Armoiries des chevaliers de St-Jean. La *Rivista araldica* a publié en 1913 et 1914 plusieurs articles très complets par M. G. Gerola sur les armoiries existantes à Rhodes et à d'autres endroits de la Mer Egée autrefois sous la domination des chevaliers de l'Ordre de St-Jean. Les armoiries décrites, dont 224 des grands-maîtres et 359 de chevaliers de l'ordre, nous permettent de suppléer en partie les indications données par M. le prof. Hauptmann dans les *Archives héraldiques* (1910, page 49) en ce qui regarde l'ordre de St-Jean. Pour les armes des grands-maîtres le plus grand nombre montrent l'écu de l'ordre et celui du grand maître accolés, les écartelures sont plus rares. On trouve

	avant 1396	1397-1476	1477-1503	1504-1522
écus accolés	26	55	19	26
écus écartelés	1	7	34	56

L'écu écartelé le plus ancien est celui du grand-maître de Villeneuve, 1319 à 1346, mais cette pierre n'a été placée que par la grand-maître Bérenger 1365-74. Un autre écu écartelé du grand-maître de Villeneuve date seulement du temps du grand-maître Orsini 1467-76. A part le seul écu de Villeneuve-Bérenger, les grands-maîtres n'ont écartelé les armes de l'ordre avec leurs propres armes que depuis le grand-maître Fluvian 1421-37, et le système des écus accolés n'a cédé que lentement à l'écartelure. L'adoption du chef «de la religion» par les chevaliers a commencé encore plus tard, mais elle s'est faite beaucoup plus vite. Les écus les plus anciens n'ont aucune marque distinctive de l'ordre, le chef chargé d'une croix paraît en 1470 environ. On trouve

	avant 1396	1397-1476	1477-1503	1504-1522
sans chef	21	96	76	5
avec chef de la religion	—	8	39	114

Ajoutons encore que le grand-maître de Milly, dont les armes se trouvent sur la pierre tombale du commandeur von Ow à l'église de Münchenbuchsee (*Archives héraldiques* 1909, p. 110), ne portait pas, comme disent les armoriaux, de gueules à un chef emmanché d'argent, mais bien le contraire, d'argent au chef emmanché de gueules. Ceci est prouvé par une dixaine d'écus de ce grand-maître faits de marbre blanc avec incrustations de marbre rouge. Il s'agit sans doute d'une brisure par interversion des émaux. *D. L. Galbreath.*

Cours d'héraldique. Le Département de l'Instruction publique du Canton de Genève a chargé M. Eugène Demole, président de la Société suisse de numismatique, de donner dès ce printemps le cours d'héraldique prévu au programme de l'Ecole des Arts industriels de Genève. Ce cours comprend douze leçons. Il a été donné de 1897 à 1913 par notre très regretté membre, M. le Dr professeur Auguste Wartmann.

Das Wappen des „Doctor christianissimus“. Aus bäurischen Verhältnissen hervorgegangen, hat der aus der Gegend von Reims stammende Jean Charlier de Gerson (1363—1429) — meist nur Jean Gerson genannt — wohl von Haus aus gar kein Wappen besessen, und wurde erst mit einem solchen bedacht, als er zum gelehrtesten und einflussreichsten Theologen seines Jahrhunderts geworden war. Den Titel „Doctor christianissimus“ verdankte der 1392 mit der theologischen Doktorwürde und 1395 mit dem Amt eines Kanzlers der Universität Paris betraute Jean Gerson seinem unermüdlichen Eifer, mit dem er für die Beseitigung des päpstlichen Schismas und für die Reform der Kirche an Haupt und Gliedern, namentlich an den Konzilien von Pisa und Konstanz, auftrat.

Fig. 159

Nebenstehender Holzschnitt ist der seltenen Ausgabe der Werke Jean Gersons entnommen, welche Geiler von Kaisersberg in Basel bei Nicolaus Kessler 1489[1] herausgegeben hat, nachdem er eine Reise nach Frankreich unternommen hatte, um die Schriften des „Doctor christianissimus“ zu sammeln. Die Abbildung stellt Gerson als Pilger dar, in der Linken seinen Wappenschild haltend. Derselbe zeigt (in blauem[2] oder weissem[3] Feld) auf gestürztem (gelbem[4]) Halbmond ein (rot[5], weiss[6] oder grün[3]) geflügeltes, mit einem (gelben[2] oder schwarzen[3]) Antoniuskreuz belegtes (rotes[4]) Herz, von zwei (gelben[4]) Sternen beseitet und von einer (gelben[4]) Sonne überhöht. Im Schildhaupt drei (gelbe[4]) Sterne. *W. R. St.*

---

[1] Das Werk ist vorhanden: Universitätsbibliothek Basel (zwei Exemplare). — Bibliothèque du couvent des Capucins, Fribourg. — Bibliothèque du couvent des Cordeliers, Fribourg. — Bibliothèque universitaire et cantonale, Lausanne. — Kantonsbibliothek Luzern.

[2] Im Exemplar der Basler Karthause (Univ.-Bibl. Basel) und dem Kapuzinerkloster in Freiburg.

[3] Im Exemplar des Faeschschen Museums (Univ.-Bibl. Basel).

[4] Übereinstimmend in allen bemalten Exemplaren.

[5] Im Exemplar der Basler Karthause (Univ.-Bibl. Basel).

[6] Im Exemplar des Kapuzinerklosters in Freiburg.

Ein unbekanntes Wappen. Vor einigen Jahren wurde in der katholischen Pfarrkirche zu Baden i./A. anlässlich der stattgehabten Renovationen in der Aussenmauer zunächst des rechten Seitenaltares der abgebildete Grabstein vom Verputze blossgelegt, auf Verwendung des Konservators am Museum im Landvogteischlosse herausgenommen und in dieses überführt, wo er zur Zeit noch in einem Gelasse zu ebener Erde definitiver Aufstellung harrt.

Fig. 160

Leider befand sich der Stein schon bei seiner Auffindung in der Mauer im abgebildeten Zustande, wobei also die beiden interessantesten Schriftzeilen fehlen. Was noch vorhanden ist, lesen wir wie folgt: „.... **not brachat an unsers heren fronlichams abent anno Dni 1462.**“ Nach freundlicher Mitteilung von dritter Seite wäre der Vorabend vor dem Fronleichnamsfeste des Jahres 1462 der 16. Juni (Brachmonat) gewesen.

Das Wappen scheint uns grosse Ähnlichkeit mit demjenigen der Falkner von Basel zu haben. Dieser Name kommt denn auch im 15. Jahrhundert in den Urkunden des Badener Stadtarchives vor. Die in Basel vorhandene, gedruckte Genealogie gibt aber keinen Anhaltspunkt. Auch mit dem Wappen Stockar scheint uns viel Ähnlichkeit geboten.

Allfällige Bestimmungen des Wappens und seines Trägers wolle man der Tit. Redaktion zugehen lassen. *L. A. F.*

Bibliographie.

WALTHER MERZ. — **Wappenbuch der Stadt Aarau,** enthaltend die Siegel und Wappen der bis 1798 in Aarau verbürgerten Geschlechter, mit geschichtlichen Erläuterungen und Stammtafeln, herausgegeben von Walther Merz (Wappenzeichnungen von Guido Frey); Verlag von H. R. Sauerländer & Co., Aarau 1917.

In dem vorliegenden Werke hat uns der verdienstvolle Herausgeber des Genealogischen Handbuches zur Schweizergeschichte ein neues Buch geschenkt, das auf die glücklichste Weise Heraldik und Genealogie miteinander verbindet. Es reiht sich dieses neueste Wappenbuch würdig an an die bisherigen Publikationen ähnlichen Inhalts des Verfassers, von denen wir hier namentlich die Burgen des Aargau und das Sisgauer Burgenbuch nennen. Für jedes Wappen ist die Fundstelle angegeben; ebenso werden die Quellen für die genealogischen